

Hors genres

Number 159, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81989ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2015). Hors genres. *Lettres québécoises*, (159), 62–63.

BOULERICE, JACQUES ET MADELEINE GHYS

Un autre jour

Récit de voyage sur des bancs publics

Saint-Lambert, Les heures bleues, 2015, 126 p., 24,95 \$.

Quel beau livre, fruit d'une écriture à quatre mains, celles de Madeleine Ghys pour les photos et de Jacques Boulerice pour la prose poétique ! L'auteur et la photographe invitent à voyager au Québec, en France et en Espagne, où ils posent leurs regards sur des bancs publics. Nous sommes happés par la lumière qui baigne ces 55 photos. La photographe a donné vie à ce mobilier urbain sous l'angle où elle l'a d'abord perçu, en laissant le soin à chacun de le faire renaître selon ce qu'il lui suggère.



Ces images soufflent à l'oreille de l'écrivain des mots qui vont au-delà de la matière, de la teinte ou du simple usage. Jacques Boulerice est d'abord un poète, et chaque image lui inspire des analogies, des métaphores réelles ou évocatrices. Il emploie les outils littéraires qu'il a développés au fil des ans pour créer son propre univers fait de polysémie et de fulgurance des symboles.

Soulignons le travail des Heures bleues pour mettre en valeur les photos de l'une et la poésie de l'autre en publiant un livre admirable à tout point de vue, entièrement réalisé au Québec.

COLLECTIF

Regard sur la céramique québécoise

Sainte-Anne-de-Beaupré, Association des collectionneurs de céramique du Québec (ACCQ), 2014, 116 p., h.c.

L'Association des collectionneurs de céramique du Québec, l'ACCQ, rassemble des gens passionnés par les objets domestiques, fabriqués avec ou sans préoccupation artistique. Lise Bissonnette, membre de ce groupe, rappelle, en introduction, que nos ancêtres ont utilisé la terre pour fabriquer des objets utilitaires, dont de la vaisselle. À l'arrivée d'artisans européens, nos potiers ont affiné leurs techniques. L'urbanisation leur a ensuite permis de se consacrer entièrement à leur métier et de développer un art original.

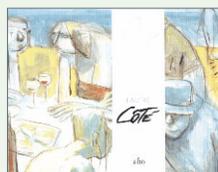
Publié à l'occasion du 10^e anniversaire de l'ACCQ, ce livre est un répertoire de céramiques choisies parmi celles appartenant aux

membres. De plus, on y trouve des informations sur l'enseignement de la céramique au Québec, les écoles qui y sont associées, les entreprises qui en ont fait une industrie florissante à certaines époques, le rôle important de préservation et de promotion de ce patrimoine joué par les collectionneurs, et les recherches sur l'histoire ancienne de cet art à la fois pratique et esthétique.

CÔTÉ, ANDRÉ-PHILIPPE

L'autre Côté

Québec, Alto, 2015, 80 p., 29,95 \$.



André-Philippe Côté est un caricaturiste et un bédéiste réputé. Il est aussi peintre, une facette méconnue de son talent révélée grâce

à une exposition de ses toiles tenue à Québec, en avril dernier, et un album qu'Alto lui consacre.

Pourquoi peindre ? « Pour être libre, simplement, pour jouer avec les formes et les couleurs sans contrainte de temps », d'écrire Côté. Et John Porter d'ajouter : « [...] la peinture [lui] permet de prendre son temps et d'aller au fond des choses. Elle s'alimente en outre aux valeurs qui lui sont chères et à son environnement personnel. »

Le livre compte quatre parties, chacune ayant son propre thème. La première regroupe une quinzaine de toiles, dont quelques polypytiques, et s'intitule « Des oiseaux et des hommes ». La deuxième, « Des gens », compte une dizaine d'œuvres dont la ligne du dessin est fort différente et les toiles, moins colorées. Les personnages « Des attentes », le troisième volet, montre des individus espérant, dans une clinique médicale, être les prochains appelés. L'album se referme sur une dizaine d'images, « Des baigneurs », toutes captant le mouvement des personnages et celui du peintre saisissant la vastitude de l'eau qui figure la vie et ses turbulences.

DE VILLERS, MARIE-ÉVA

Multi dictionnaire de la langue française

6^e édition

Montréal, Québec Amérique, coll. « Langue et culture », 2015, 1 855 p., 54,95 \$.



Cette 6^e édition n'est pas seulement la mise à jour d'un ouvrage de référence vendu à plus d'un million d'exemplaires, mais la bonification d'une formule gagnante. Certes, il y a l'ajout de nouveaux articles, 1500 en tout, puisque la langue française ne cesse d'évoluer, ce qui en assure la pérennité. Il suffit de penser

aux nouveaux mots usuels issus des technologies de l'information pour comprendre que les linguistes ne chôment pas. Pensons, par exemple, à *égoportrait* au lieu de « selfie » et *mot-clic* pour remplacer « hashtag ». On retrouve d'ailleurs plusieurs mots dans leur forme fautive et le renvoi à leur forme correcte.

Il y a aussi que plus de 1500 articles ont été bonifiés selon les changements linguistiques appropriés à différents niveaux d'usage. L'auteure a également ajouté « plusieurs nouvelles locutions dans sa nomenclature, plus de notes syntaxiques et davantage de citations littéraires d'ailleurs et d'ici ». Cela démontre bien que la langue française parlée au Québec, et ailleurs dans la francophonie, est plus que jamais une langue vivante.

@PIERREPAULPLEAU (Jean-Yves Fréchette)
ET @BLACKSMITHPAT (Patrick St-Hilaire)

Ne sois pas effrayé par le pollen dans l'œil des filles

Québec, L'instant même, coll. « Twittérature », 2015, 171 p., 24,95 \$.



À couper le souffle ! C'est là la première impression ressentie quand on tourne les pages de ce livre d'images et de prose poétique tissée de 144 caractères. D'une part, des portraits en noir et blanc aussi expressifs que s'ils étaient en technicolor tellement le visage des enfants modèls exprime une vaste gamme d'émotions comme si chacun d'entre eux était une vieille âme. D'autre part, cette forme moderne d'écriture appelée familièrement « twitt » ou, mieux, « gazouillis » qui, malgré ce qui semble être l'étroitesse de l'espace occupé, est ici hissée au rang des genres littéraires sous le vocable de « twittérature ». Autant les photos de Patrick St-Hilaire sont saisissantes, certaines même troublantes, autant l'exercice de style de Jean-Yves Fréchette — avoir du sens même dans une aire aussi exiguë — est remarquable, car, comme les images, le « twittérateur » saisit l'instantanéité des mots.

HAZAN, OLGA

Le Canada français en images

Montréal, Fides, 2015, 80 p., 19,95 \$.

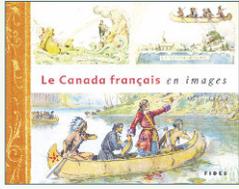
HAZAN, OLGA

L'histoire du Canada de Jean-Baptiste Lagacé

Montréal, Fides, 2015, 997 p., 59,99 \$
(disponible en format numérique seulement)

L'auteure, historienne de l'art, a relevé le défi de redonner vie à *L'histoire en images du Canada français* de Jean-Baptiste Lagacé. En plus d'actualiser les notes historiques selon

ce que nous ont appris les plus récentes recherches, le livre propose « le corpus quasi intégral des œuvres de Lagacé, soit 36 tableaux d'histoire affichés dans les classes... à partir de 1921, et des centaines d'aquarelles peintes pour les chars allégoriques des défilés de la Saint-Jean-Baptiste de 1924 et 1944 ». L'originalité de la proposition est que le livre complet est uniquement offert en format numérique (MAC OS), mais, pour ne pas priver les aficionados du papier, l'éditeur publie un résumé du livre comptant 30 tableaux, 30



cartes postales et une monographie d'une quarantaine de pages. Un bien bel et fort instructif ouvrage qui devrait attirer l'attention des plus jeunes comme des plus âgés.

HÉBERT, ANNE

Œuvres complètes d'Anne Hébert

Tome V, Théâtre, nouvelles et proses diverses, éditions établies par Patricia Godbout, Annie Tanguay et Nathalie Watteyne

Montréal, PUM, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2015, 1040 p., 80 \$.

Les cinq tomes réunissant l'ensemble de l'œuvre d'Anne Hébert sont maintenant tous parus et ils représentent de véritables modèles d'ouvrages de référence littéraires, enrichis d'un impressionnant appareil critique.

Le 5^e volume qui vient de paraître réunit le théâtre, les nouvelles et des proses moins connues, dont des fictions parues dans des périodiques ou inédites. On y trouve également des textes de facture journalistique — notamment ceux consacrés à son cousin Saint-Denis Garneau — et d'autres au ton plus personnel — par exemple, l'hommage consacré à Jean Le Moyne, un bref portrait d'elle-même et quelques-uns rappelant Paris qui fut longtemps sa ville d'adoption.

Côté théâtre d'Anne Hébert, on lit *Le temps sauvage*, *La mercière assassinée* et *Les invités au procès*, suivi de *La cage* et *L'île de la demo-*

selle. Pour le lecteur moins habitué à ce genre littéraire, les mises en contexte des notices qui ouvrent chacune des sections du livre jet-tent un éclairage sociohistorique favorisant une meilleure compréhension du rapport entre l'époque, la société et le propos. Cela est d'autant plus utile que le théâtre a connu une grande évolution depuis les années cinquante, tant sur le plan des thèmes abordés que sur celui des techniques dramatiques et scéniques.

On retrouve également dans ce 5^e tome le recueil de nouvelles intitulé *Le torrent*, selon le titre du récit éponyme. Dira-t-on jamais assez que c'est là un des plus remarquables récits qu'a écrits M^{me} Hébert ? L'intensité dramatique que l'écrivaine y a insufflée est telle que le lecteur ne peut en sortir indemne.

Saluons ici le travail remarquable des profes-seuses Patricia Godbout, Annie Tanguay et Nathalie Watteyne, sans qui la réalisation de la collection aurait été impossible.



Bernard Pivot et l'Académie française

INFOCAPSULE

L'élection de Dany Laferrière à l'Académie française a fait grand bruit, autant au Québec qu'en France, pour la bonne raison que cette intronisation était absolument inattendue sinon impensable étant donné le club fermé que constitue cette vénérable institution. On pouvait compter sur les doigts d'une seule main la présence d'écrivains étrangers. La Belge Marguerite Yourcenar a été l'une des rares à y faire son entrée, comme Amin Maalouf, libanais d'origine. Il y en a peut-être d'autres. Je ne suis pas un expert en ethnologie et ne peux dire si François Cheng est né en France, ou Michael Edwards ou François Weyergans.

Mon sentiment est que toutes ces personnes vivent en France alors que ce n'est pas le cas de Dany Laferrière, qui habite la plupart du temps au Québec même s'il fuit l'hiver vers le Sud, ce que font beaucoup de Québécois.

Lors d'une entrevue accordée à Radio-Canada au Salon international du livre de Québec en avril dernier, Bernard Pivot faisait certains rappels. Entre autres, le fait que « Jorge Semprun n'avait pas pu faire son entrée à l'Académie parce qu'il avait conservé sa nationalité espagnole », il y a de cela une quinzaine d'années. Et il ajoutait : « Ce n'est pas souvent qu'un Québécois haïtien entre à l'Académie française, avouez que c'est quand même rare. » Bernard Pivot en a donc profité pour faire une profession de foi. Entre autres, en affirmant que « ce qui est important pour un écrivain, ce n'est pas le petit coin de géographie — si prestigieux soit-

il — où il est né, où il a vécu ; c'est la langue qu'il emploie et qui a fait la force et le charme de ses livres ».

On le sait, Bernard Pivot a toujours aimé le Québec. Il ne s'en est jamais caché. Il a du reste rappelé aussi que Dany Laferrière n'était pas tombé « dans le piège de la solennité du parler académique » : « Dany Laferrière a déjoué ce piège, il a parlé tout simplement, avec son talent habituel, avec une certaine force, bien sûr. » Pour bien montrer son admiration pour le Québec, il a terminé l'entretien par une remarque qui ne pouvait que nous faire plaisir : « Bien entendu, les vrais défenseurs de la langue française, ce sont nos cousins de Montréal et de Québec. »

Les professions de foi de Bernard Pivot sont exemplaires, mais loin d'être partagées par tous les Français. Vendre des droits québécois en France est plus difficile que de les vendre en Italie ou au Mexique. J'en sais quelque chose pour avoir tenté ma chance avec un relatif succès, mais pas suffisant pour me convaincre que la France était vraiment ouverte à nos œuvres. Si Jocelyne Saucier, dont j'ai publié, chez XYZ, tous les romans à ce jour, n'avait pas gagné le Prix des cinq continents, elle n'aurait jamais été publiée en France bien qu'elle le méritait bien avant la sortie d'*Il pleuvait des oiseaux*. Il y a à notre égard un certain parti pris négatif comme si les Québécois ne pouvaient pas écrire des romans remarquables. Je l'ai déjà dit : l'Angleterre est plus respectueuse des pays qui

font partie du Commonwealth que la France de ses colonies ou anciennes colonies. Rares sont les écrivains venus d'ailleurs qui réussissent à s'imposer. Même pas les Belges qui sont pourtant à deux pas de la France.

Par contre, le Man Booker International Prize a récompensé des écrivains venus du Canada, de l'Inde, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique du Sud. Yann Martel n'aurait pu vendre des millions d'exemplaires (je crois qu'il en est rendu à dix) s'il n'avait remporté ce prestigieux prix. Est-ce que J. M. Coetzee, lui aussi lauréat du Man Booker International Prize, aurait remporté le prix Nobel de littérature sans la reconnaissance qu'il avait auparavant reçue ? Et Alice Munro, finaliste du Man Booker Prize, aurait-elle été Prix Nobel de littérature ?

Quand un petit pays a derrière lui un des grands de l'Europe pour mousser ses auteurs, il peut se considérer chanceux. Qu'a fait la France pour l'Afrique ? Bien sûr, il y a Senghor et Aimé Césaire (né en Martinique), mais cela se passait il y a plus d'un demi-siècle !

Bernard Pivot a raison de dire qu'il est temps que la France ouvre les yeux, sinon il se pourrait que les Africains se tournent vers l'anglais, eux dont la population francophone s'élèvera bientôt à 150 millions d'habitants. Ils auraient peut-être plus de reconnaissance de la part d'un pays comme l'Angleterre qui a fait la preuve qu'elle respectait les membres du Commonwealth. (A. V.)